

La coquille et le volcan

Notre objectif de départ a été de mettre en évidence le sens latent de l'œuvre littéraire de Jules Verne. Nous avons, pour cela, pris appui sur la psychocritique, théorie d'obédience psychanalytique. La méthode psychocritique de Charles Mauron nous a permis d'aller à la découverte du mythe personnel dans les deux œuvres, corpus de notre travail. Elle nous a guidée pour comprendre comment son récit scientifique représente un cadre symbolique. Les soubassements inconscients sont apparus dès le début du voyage au centre de la terre et nous avons vu que le personnage principal, Axel en effectuant ce voyage a fait en même temps l'expérience de la mort et de la renaissance dans le ventre de la terre-mère.

« C'est une imagination volcanique, et, pour faire ce que d'autres géologues n'ont point fait, il risquerait sa vie. »**155**

Il a frôlé la mort dans ce voyage, une multitude de fois.

« [...] et des profonds abîmes de la terre je remontai à sa surface. »**156**

A côté de cette mort, nous avons retrouvé, la libido de ce jeune homme, qui veut remplacer son oncle, en devenant adulte à travers l'initiation du voyage dans les labyrinthes du volcan.

« Au retour, Axel, tu seras un homme, son égal, libre de parler, libre d'agir, libre enfin de... »**157**

155 -J. Verne, *Voyage au centre de la terre*, BeQ, Coll. A tous les vents, volume14, 1874, p.40.

156- J. Verne, *Voyage au centre de la terre*, *Op. cit*, p.61.

157 -J. Verne, *Voyage au centre de la terre*, *Op. cit*, p.65.

A la fin de l'analyse de cette œuvre, nous sommes arrivés à l'identification du complexe d'Oedipe, à travers le vol du fauteuil et par conséquent du statut de l'oncle, ainsi que le mythe de Prométhée.

Nous avons vu à travers le survol des théories que l'œuvre, du point de vue où la psychanalyse l'interprète, est un système de représentants-représentation. Elle requiert en principe une double analyse : linguistique et psychologique. En fait, nous avons essayé de prouver que la psychanalyse littéraire n'explique pas ce que l'auteur a voulu dire. Elle propose, plutôt, un mode de lecture ou de relecture de l'œuvre.

« Sublime insensé !disais-je, tu nous approuverais sans doute ! Tu nous suivrais peut-être pour venir au centre du globe chercher une solution à ton doute éternel ! »**158.**

Là, s'explique cet éternel doute de l'homme pour cet inconnu qui est la terre. Nous sommes arrivé à travers les regroupements d'images à une idée de la mort-renaissance, qui se précise avec la récurrence du mot mourir symboliquement, dans l'histoire sous toutes ses formes.

« Oh ! Jouissance infinie ! Une gorgée d'eau vint humecter ma bouche en feu, une seule, mais elle suffit à rappeler en moi la vie qui s'échappait. »**159.**

Le réseau symbolique de la mort se précise avec le terme « *la vie qui s'échappait* », doublée de cette image de la bouche en feu.

La fusion est l'un des thèmes qui forment un réseau d'images pour représenter cette fusion entre le sujet et son objet perdu, c'est l'orphelin qui retrouve sa mère morte, symbolisée par cette Terre chère.

158 -J. Verne, *Voyage au centre de la terre*, Op.cit, p.81

159 -J. Verne, *Voyage au centre de la terre*, Op. cit, p.189.

« [...] tombant et me relevant ensanglanté, cherchant à boire ce sang qui m'inondait le visage, et attendant toujours que quelque muraille imprévue vint offrir à ma tête un obstacle pour s'y briser ! »**160**

Là, nous retrouvons une métaphore d'habiter, d'un fantasme fusionnel de retour dans le ventre maternel. C'est une rêverie, dans laquelle toute caverne forme une maison, un ventre. C'est un voyage volcanique.

« Nous sommes arrivés à un vaste espace, auquel aboutissent un grand nombre de galeries. Celle que tu as suivie ne peut manquer de t'y conduire, car il semble que toutes ces fentes, ces fractures du globe rayonnent autour de l'immense caverne que nous occupons. »**161**

L'approche phénoménologique de G. Bachelard a établi que notre imaginaire est guidé par les intuitions qui naissent de notre confrontation avec les matières. Pour les sciences, l'imagination est productrice d'erreurs, alors que pour G. Bachelard, elle dynamise la création poétique. Nous avons trouvé que le thème du voyage à travers l'espace, dans *Hector Servadac*, symbolise le lieu de la mort, de l'au-delà, le retour au ventre de la Terre-mère.

«Les explorateurs furent témoins d'un phénomène volcanique, dont ils constatèrent, pour la première fois, l'apparition à la surface de Gallia. »**162.**

160 -J. Verne, *Voyage au centre de la terre*, *Op. cit*, p.230.

161 -J. Verne, *Voyage au centre de la terre*, *Op. cit*, p.238.

162- J. Verne, *Hector servadac*, BeQ, Coll. A tous les vents, volume14, 187 ,p.178.

La mort est omniprésente dans toute l'œuvre quand le personnage d'*Hector servadac* dit : « - *C'est absolument inexplicable, répondit le comte Timascheff ; mais, si nous ne parvenons pas à creuser notre demeure dans ce sol, c'est la mort à bref délai !* »**163**.

L'habitation et la colonisation relève de la construction d'un microcosme, d'une coquille. Ces microcosmes constituent des modèles en miniature, des laboratoires en mode réduit. C'est le volcan, qui se voit réduit à un foyer domestique.

« Allons ! Allons ! criait-il. C'est dans les circonstances exceptionnelles qu'il faut recourir aux moyens exceptionnels ! Le feu est allumé, la cheminée n'est pas loin ! La nature fournit le combustible ! Mordioux ! Nous nous chaufferons à bon compte. »**164**.

L'imaginaire, dans *Hector Servadac* est lié au complexe d'Empédocle, qui se rattache à la métamorphose du feu. Le feu (les laves), destructeur, devient avec les images du volcan, un lieu, un espace et une mère protectrice.

« Quel phénomène cette excavation creusée dans l'épais massif devait-elle cet éclat et cette température ? Tout simplement à un torrent de laves qui se précipitait devant sa baie, largement ouverte sur la mer ! On eût dit les nappes du Niagara central, tendues à la célèbre grotte des Vents. Seulement, ici, ce n'était pas un rideau liquide, c'était un rideau de flammes qui se déroulait devant la vaste baie de la caverne. »**165**.

163- J. Verne, *Hector servadac*, Op. cit, p.210.

164 - J. Verne, *Hector servadac*, Op. cit, p.217.

165 - J. Verne, *Hector servadac*, Op. cit, p.218.

Ce n'est plus la mort dans les flammes, c'est plutôt le feu du volcan qui se transforme, en un foyer dans les deux sens : un feu domestique et une demeure[les réfugiés de cette comète s'installent dans la « cheminé » du volcan]. Ainsi, nous constatons que les images du volcan se transforment et changent par conséquent le feu en une simple chaleur maternelle, réduisent le volcan et font de lui un foyer.

« C'était, en effet, une merveilleuse habitation, toute chauffée, tout éclairée, que cette caverne, où le petit monde de Gallia trouverait aisément place. »**166**.

Le complexe d'Empédocle et celui de la Terre- Chaude correspondent à deux manières de rêver la mort et la renaissance.

166- J. Verne, Hector servadac, Op. cit, p.219.